

Au reste, il étoit assez naturel que **Mr.** de Ségur, moins à portée, par sa mission même, d'observer les qualités personnelles du Roi de Prusse, que sa conduite politique, s'en rapportât sur son compte à Mirabeau qui, jugeant les faits avec son génie, et les hommes avec son caractère, éclaircit les uns, et noircit les autres, donnant ainsi par la vérité même du poids à ses mensonges.

Ces erreurs ne sont pas les seules que **Mr.** de Ségur ait puisées dans cet auteur, classique à tant d'autres égards. La même injustice m'a frappé au sujet du Prince de Brunswick, connu sous le nom d'Oëls, ainsi que du Prince régnant de Dessau. Notre auteur les confond avec ces hommes, la plupart flétris, avec ces illuminés obscurs, et surtout dignes de l'être, dont il nous montre Frédéric Guillaume si indécemment entouré. J'ignore si quelque raison politique et sûrement louable, a pu faire désirer à ces deux princes d'entrer dans cette association si célèbre et si redoutée, mais j'ai personnellement connu l'un et l'autre, et je me crois obligé de les faire mieux connoître à mes compatriotes. Le prince de Brunswick, neveu très-aimé du Grand Frédéric, idolâtre de la gloire et des vertus de son oncle, recommandable lui-même par ses connoissances et ses succès militaires, admirateur et même ami de